

dispersion des forces engendre l'inconstance et celle-ci fait le médiocre.

L'inconstance est commune. Ouvrez les yeux. Voici un jeune homme charmant. Il est sérieux. Il a sondé l'abîme des maux qui ulcèrent la société. Il s'est imposé le glorieux devoir de consacrer sa vie à soigner et à guérir ces plaies. Son dévouement est inlassable; son cœur est immense. Il prodigue ses biens aux pauvres; il cherche les misères à soulager, les tristesses à consoler, le bien à faire. Il court de taudis en taudis; il se donne, il est apôtre. C'est beau. Mais le devoir d'état est en souffrance. Ses heures sont prises ailleurs, chacune est disputée. La vérité à son tour s'avance, elle sollicite quelque attention, elle veut son stimulant: l'étude ses problèmes nouveaux circulent dans le monde: l'intelligence requiert quelques instants. Et puis la famille a ses exigences, la société des droits, l'Eglise ses lois. Impossible de contenter toutes ces oeuvres, plus belles et plus attrayantes les unes que les autres. Tantôt l'une, tantôt l'autre est reléguée à l'arrière-plan. Là elle végète quelque temps et finalement est supplantée. La vie extérieure s'éparpille, les actions disparates s'annulent, la volonté ne sait plus suivre un projet et le parfaire. Elle est inquiète, agitée par de brusques changements. Elle se désagrège et perd sa puissance. Elle ne fournit plus que des impulsions enthousiastes qui prédominent un instant et disparaissent. C'est l'inconstance qui l'a conduite à cette détestable médiocrité.

L'inconstance brille, malgré tout, d'un éclat trompeur; aussi elle ne crée pas un médiocre, elle le façonne lentement. Au contraire la nonchalance fait bien et vite un impuissant.

Le bien est là, l'individu le voit, il le comprend et l'admire; il sent la nécessité de le réaliser, il se met à l'oeuvre. Le courage ne manque pas d'abord, l'entrain même facilite la tâche. Peu à peu cependant, le corps s'appesantit, l'habitude détruit l'attrait et le charme du travail, l'esprit devient vagabond et bohème, la distraction s'infiltré par la porte que lui ouvre l'imagination. L'attention et le goût sont détournés. La nonchalance se faufile, se choisit un coin bien chaud et s'installe en maîtresse dans la volonté. C'est le premier pas vers la médiocrité impuissante.